

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI LUCA
XXIV DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO – ANNO C
MEDITAZIONE NUM. 380
LC 15, 1-32

«Egli va da quella che era perduta, finché la trova, e quando l'ha trovata, la mette sulle sue spalle, gioioso...».

Come sei buono, mio Dio, e com'è tenero questo divino Pastore che va, per monti e valli, attraverso rocce e cespugli, a cercare questa pecora infedele! È fino al calvario che sale per cercarla. Non è solo il sangue dei suoi piedi, ma quello di tutto il suo corpo che egli dona per trovarla. Dona per lei, come dice santa Teresa, il suo riposo, il suo onore e la sua vita. E non si accontenta di cercarla, di cercarla a lungo, no, la cerca *finché l'abbia trovata*. Sembra che sia sempre possibile salvare un'anima: «Il figlio di tante lacrime non potrebbe perire». «Cercate e troverete»... «È impossibile agli uomini, ma tutto è possibile a Dio». Dio rispetta sempre la libertà umana, ma ha dei tesori di grazia d'una potenza suprema, e li effonderà sulle anime se sapremo ottenerli da lui, a forza di preghiere; molto di più, egli non chiede, non desidera se non di effonderli e ci rimprovererà un giorno di non averli saputi ottenere da lui per tante povere anime che avremmo potuto e dovuto salvare con le nostre preghiere. «Chiedete... Non mi avete ancora chiesto nulla... Chiedete nel mio nome...» diceva, ripeteva ai suoi apostoli... Si dice che santa Teresa abbia salvato milioni di anime con le sue preghiere, coi suoi sospiri... E dopo averla trovata, egli *la prende sulle sue spalle*. Non soltanto l'abbraccia, non va solo incontro a lei come il padre del figliol prodigo, no, va a cercarla, a cercarla finché la trova, e allora se la carica sulle spalle. Come sei divinamente buono, o buon pastore! E allora questa povera pecora, così felicemente salvata dopo essere stata così perduta, deve proprio rallegrarsi, ma no, non si dice che è lei che si rallegra, è questo buono, divinamente buon pastore, che si rallegra d'aver ritrovato questa povera pecora così colpevole e così sporca... È la mia storia, o mio Dio, è così che mi hai cercato, ritrovato, riportato, colpevole e sporco, all'ovile e messo vicino a te, non nell'ovile comune, con le altre pecore, nella tua stessa stanza, «in abscondito faciei tuae¹»... Come sei buono, o mio Dio!

Facciamo agli altri ciò che Gesù ha fatto per noi... Imitiamo l'esempio di Gesù buon pastore, correndo alla ricerca delle pecore smarrite, sempre con le nostre orazioni, e con corse reali, materiali, ogni volta che la sua volontà ci chiama a questo... Corriamo in quest'ultimo caso come Gesù ha corso, «sacrificando il nostro riposo», come Gesù nella sua vita pubblica, «sacrificando il nostro onore» come Gesù schernito e condannato come bestemmiatore, «sacrificando la nostra vita» come Gesù crocifisso... Corriamo come il buon pastore, «finché non abbiamo trovato la pecora»; benché Gesù rispetti la libertà umana, non pone limiti alla sua grazia ed ha tesori di grazia irresistibili; a noi di stapparglieli, che è il più ardente desiderio del suo Cuore. E dopo averla trovata, se Dio ce ne fa la grazia, non abbiamo per lei né rimproveri, né parole aspre, né severità: il pentimento scenderà più tardi nel suo cuore, sta a Dio stesso farvelo discendere con la sua grazia interiore; noi, non abbiamo se non parole di tenerezza, di compassione, d'amore; abbracciamola, restituiamole la sua prima tunica, uccidiamo il vitello grasso, prendiamola sulle nostre spalle, ralleghiamoci e diciamo alle anime che amano Dio di rallegrarsi con lui, con gli angeli e con noi, perché «c'è più gioia nel cielo per un peccatore che fa penitenza che per 99 giusti che non hanno bisogno di penitenza»².

¹ «Nel segreto del tuo volto».

² Traduzione a cura delle Discepolo del Vangelo.

« Il va à celle qui était perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve, et quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, joyeux... »

Que vous êtes bon, mon Dieu, et qu'il est tendre ce divin Pasteur qui va, par les monts et les ravins, à travers rochers et buissons, chercher cette brebis infidèle ! C'est jusqu'au calvaire qu'il monte pour la chercher. C'est non seulement le sang de ses pieds, mais celui de tout son corps qu'il donne pour la trouver. Il donne pour elle, comme dit sainte Thérèse, son repos, son honneur et sa vie. Et il ne se contente pas de la chercher, de la chercher longtemps, non, il la cherche *jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée*. Il semble qu'il soit toujours possible de sauver une âme : « Le fils de tant de larmes ne saurait périr. » « Cherchez et vous trouverez » ... « C'est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu. » Dieu respecte toujours la liberté humaine, mais il a des trésors de grâces d'une puissance souveraine, et il les répandra sur les âmes si nous savons les obtenir de lui, à force de prières ; bien plus, il ne demande, il ne désire que de les répandre et il nous reprochera un jour de ne pas avoir su les obtenir de lui pour tant de pauvres âmes que nous aurions pu et dû sauver par nos prières. « Demandez... Vous ne m'avez encore rien demandé... Demandez en mon nom... » disait-il, répétait-il à ses apôtres... On dit que sainte Thérèse a sauvé des millions d'âmes par ses prières, ses soupirs... Et après l'avoir trouvée, *il la prend sur ses épaules*. Il ne tombe pas seulement sur son cou, il ne va pas seulement à sa rencontre comme le père de l'enfant prodigue, non, il va la chercher, la chercher jusqu'à ce qu'il la trouve, et alors la charge sur ses épaules. Que vous êtes divinement bon, ô bon pasteur ! Et alors, c'est bien à cette pauvre brebis, si bienheureusement sauvée après avoir été si perdue, de se réjouir, mais non, on ne dit pas que c'est elle qui se réjouit, c'est ce bon, ce divinement bon pasteur, qui se réjouit d'avoir retrouvé cette pauvre brebis si coupable et si souillée... C'est mon histoire, ô mon Dieu, c'est ainsi que vous m'avez cherché, retrouvé, rapporté, coupable et souillé, au bercail et mis tout contre vous, non dans la bergerie ordinaire, avec les autres brebis, mais dans votre propre chambre, « in abscondito faciei tuae³ »... Que vous êtes bon, ô mon Dieu !

Faisons aux autres ce que Jésus a fait pour nous... Imitons l'exemple de Jésus bon pasteur, en courant à la recherche des brebis égarées, par nos oraisons toujours, et par des courses réelles, matérielles, chaque fois que sa volonté nous y appelle... Courons dans ce dernier cas comme Jésus y a couru, «sacrifiant notre repos », comme Jésus dans sa vie publique, « sacrifiant notre honneur » comme Jésus conspué et condamné comme blasphémateur, « sacrifiant notre vie » comme Jésus crucifié... Courons comme le bon Pasteur, «jusqu'à ce que nous ayons trouvé la brebis» ; encore que Jésus respecte la liberté humaine, il ne met pas de limites à sa grâce et il a des trésors de grâces irrésistibles ; à nous de les lui ravir, ce qui est le plus ardent désir de son Cœur. Et après l'avoir trouvée, si Dieu nous en fait la grâce, n'ayons pour elle ni reproche, ni paroles amères, ni sévérité : le repentir descendra plus tard dans son cœur, c'est à Dieu même de l'y faire descendre par sa grâce intérieure ; nous, n'ayons que des paroles de tendresse, de compassion, d'amour; tombons sur son cou, rendons-lui sa tunique première, tuons le veau gras, prenons-la sur nos épaules, réjouissons-nous et disons aux âmes qui aiment Dieu de se réjouir avec lui, avec les anges et avec nous, car « il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur faisant pénitence que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de pénitence. »⁴

³ « au secret de ta face ».

⁴ M/380, su Lc 15,1-7, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles* (2), Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 75-77.